

Espace méditerranéen Écritures de l'exil, migrations et discours postcolonial

Vassiliki Lalagianni,
Jean-Marc Moura (dir.)

Rodopi, février 2014
210 pages, 52 €

L'espace méditerranéen connaît, à l'époque postcoloniale, une riche production littéraire d'écrivains ayant quitté leur pays natal suite aux affrontements et bouleversements politiques qu'a connu cette partie du monde. Considérées par certains comme déterritorialisées, «migrantes» ou issues des minorités, souvent à caractère autobiographique, ces littératures transfigurent au plan littéraire l'expérience, souvent douloureuse, de ses créateurs.

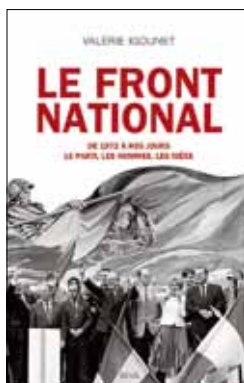
Mais pourquoi s'attarder sur ce type de littérature et que nous apprennent-elles, au-delà de leur simple dimension testimoniale ? L'ouvrage à caractère scientifique, dirigé par Vassiliki Lalagianni et Jean-Marc Moura, permet de saisir l'importance de cet apport d'écrivains «migrants» dans sa dimension littéraire, culturelle, politique et sociétale. Il contribue à valider que ce qui caractérise toutes les productions littéraires de l'exil, c'est qu'elles participent à la circulation de la parole de l'exilé dans l'espace public. Ancrée dans plusieurs lieux et réalités, cette parole travaille singulièrement des questionnements d'appartenance identitaire, dans la mesure où le nouvel environnement modifie le rapport à l'altérité et nécessite la compréhension de la situation de marginalité dans laquelle se trouve l'écrivain.

Mettre en mots ces ambiguïtés culturelles et recompositions identitaires peut également contribuer à influencer les cadres sociaux de la mémoire de la collectivité nationale, à travers des revendications éventuelles de légitimation d'une mémoire qui, jusqu'alors, ne faisait pas partie



de la mémoire collective dominante. A travers ce processus, la collectivité d'accueil bénéficie également d'une traduction de l'imaginaire né dans les lieux d'origine et de la transfiguration nouvelle des représentations nationales. Lire et analyser ces productions littéraires, c'est comprendre les rapports existants entre des populations d'accueil et migrants. Ce qui est évidemment précieux à l'heure où, comme le soulignent les directeurs de l'ouvrage, «les médias de masse exposent un ensemble de représentations des cultures méditerranéennes» et «nous transforment en voyageurs globaux consommateurs de clichés».

Ewa Tartakowsky,
LDH Paris 10/11



Le Front national de 1972 à nos jours Le parti, les hommes, les idées

Valérie Igounet

Le Seuil, juin 2014
496 pages, 24 €

Dans son livre rédigé sur la base de documents inédits et de longs entretiens, l'historienne Valérie Igounet «retrace la longue et chaotique gestation du [Front national], décrypte le travail des idéologues». Entre autres, l'histoire du processus de «dédiabolisation», cher à Marine Le Pen et à ses proches. Et s'il est vrai que depuis sa prise de pouvoir au sein du FN et la création du rassemblement Bleu Marine, la présidente du parti d'extrême droite a fait un sérieux travail de «ravalement de façade», la recherche de respectabilité n'est pas neuve. C'est dès les années 1980, et les premiers succès électoraux, que Jean-Marie Le Pen tente de rendre le parti du «compromis nationaliste» présentable et légaliste. La marque FN émerge. De la première Fête «bleu-blanc-rouge» (BBR), en

1981, à l'étiquette électorale des européennes de 1984, celle du «Front d'opposition nationale pour l'Europe des patries», le processus mène, particulièrement durant les années Mégret, à l'idée de rassemblement national (RN) comme nouvel avatar d'une pseudo-ouverture affichée.

Dès le début des années 1990, une nouvelle étape est franchie. Tandis qu'il s'agit de récupérer le «mythe de la justice sociale» (qui mènera aux tentatives d'implantations catégorielles, avec l'apparition de syndicats estampillés FN, ou à des distributions médiatisées de tracts à l'usine Moulinex de Mamers...), la stratégie de «dédiabolisation» est systématisée. Elle implique la mise en œuvre de sept principes, parmi lesquels : «combattre la qualification d'extrémisme et de ses exactions»; «riposter aux accusations sur la Seconde Guerre mondiale»; rappeler la «condamnation du nazisme», celle du régime de Vichy, et affirmer un discours de réconciliation nationale. Le point 7, la volonté d'«accroître l'invraisemblance d'un Front national prétendument fasciste», parachève l'édifice.

Au regard de l'histoire de la «dédiabolisation» frontiste, M. Le Pen s'inspire du travail politique formulé au sein du FN depuis de nombreuses années. Cela doit attirer notre attention et alimenter nos réflexions. Car, d'une certaine manière, ce n'est qu'au bénéfice d'un changement générationnel au sommet du parti qu'elle parvient à faire croire à la fable du «nouveau FN».

Comme l'ouvrage d'Alexandre Dézé, *Le Front national: à la conquête du pouvoir?*, celui de Valérie Igounet fait référence, pour comprendre le phénomène FN.

Christian Van,
membre du groupe
de travail LDH
«Extrêmes droites»